



FONDATION PIERRE GIANADDA

DE MANET À KELLY

L'art de l'empreinte

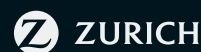
COLLECTIONS DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART, PARIS



DU 12 DÉCEMBRE 2025 AU 14 JUIN 2026



Supplément *Le Nouvelliste* du 10 décembre 2025 - Ce cahier ne peut être vendu séparément



Le Nouvelliste

Martigny · Valais
barryland.ch

Venez explorer mes origines héroïques.

Le musée vivant Barryland vous emmène à la découverte du mythique chien Saint-Bernard.

Barryland.

JANVIER — JUIN 2026

JUNIOR BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

ALEX LUTZ

PIERRE-EMMANUEL BARRÉ

JASMINE MORAND

ANNE PARILLAUD

CLOVIS CORNILLAC

CHARLES BERLING

DOM LA NENA

THEATRE CROCHETAN



Jérôme Bessière, directeur de l'INHA, Eric de Chassey, ancien directeur général de l'INHA et François Gianadda à l'Institut national de l'histoire de l'art, Paris, le 30 janvier 2025.

© Sophie, INHA

Bis repetita placent

La Fondation Pierre Gianadda a le plaisir d'accueillir une sélection de 178 chefs-d'œuvre de la gravure des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles en provenance des Collections de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). L'histoire entre nos deux institutions dure depuis presque 40 ans. En effet, c'est peu avant 1989 que Papa s'intéressa à l'impressionnante collection réunie par Jacques Doucet et conservée à la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie (BAA), actuellement INHA. En 1992, une exposition *De Goya à Matisse* voit le jour sur les cimaises de la Fondation Pierre Gianadda. Ce fut un grand succès! Cette collection, qui n'était pourtant pas destinée à être montrée hors les murs de l'institution française, a pu l'être grâce à Pierre Lelièvre, alors président de la Société des Amis de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie (SABAA), mais aussi ancien recteur d'Académie, qui avait alors déclaré avec justesse: *«Jacques Doucet et Léonard Gianadda m'ont apparu comme des hommes parlant la même langue. S'ils avaient vécu dans les mêmes temps, ils se seraient compris.»* Durant toutes ces années, Papa a continué de soutenir la BAA et a eu l'honneur d'être invité à rejoindre les membres de la SABAA, concrétisant ainsi ce lien d'amitié et de dia-

logue entre les deux institutions. J'ai d'ailleurs eu, il y a quelques années, la chance d'assister à l'une de leurs séances de conseil d'administration et j'en garde un souvenir très fort. Afin de concrétiser ce nouveau projet imaginé en mai 2023, j'ai eu le plaisir de me rendre, le 30 janvier 2025, dans ce même magnifique bâtiment chargé d'histoire, afin de faire plus ample connaissance avec Eric de Chassey et Jérôme Bessière. Nous avons passé une journée passionnante, durant laquelle j'ai eu le privilège d'admirer plusieurs œuvres aujourd'hui présentées sur les cimaises de la Fondation. J'ai également fait la connaissance des deux commissaires, Victor Claass et Eléa Sicre, qui m'ont parlé avec enthousiasme de ce projet sur lequel ils travaillent depuis plus de deux ans. Quelques jours plus tard, quelle ne fut pas ma surprise et mon émotion lorsque je reçus un téléphone de la SABAA me demandant si je souhaitais, à mon tour, faire partie de leur conseil! Une nouvelle page s'ouvrait ainsi dans cette histoire commune, comme une empreinte renouvelée du passé...

■ **François Gianadda**
Président de la Fondation
Pierre Gianadda

SOMMAIRE

- 04 DE MANET À KELLY, L'ART DE L'EMPREINTE, COLLECTIONS DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART, PARIS
- 13 LES EXPOSITIONS DU VIEIL ARSENAL
- 17 DÉCOUVREZ L'ART EN JOUANT
- 19 ONZE MILLIONS DE VISITEURS, LA FONDATION ET LES CHIFFRES
- 20 LES PROCHAINS CONCERTS DE LA 48^e SAISON MUSICALE
- 22 RODIN SELON RILKE, PRÉMICES D'UNE EXPOSITION
- 24 EXPOSITION D'ÉTÉ: RODIN SELON RILKE
- 28 LES PLANS: MARTIGNY LA ROMAINE ET LES JARDINS DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA

IMPRESSUM

Éditeur:
ESH Médias Editions SA,
rue de l'Industrie 13, 1950 Sion
Directeur rédaction Valais:
Sébastien Rey
Responsable des magazines:
Didier Chammartin
Rédacteurs:
Sophia Cantinotti, François Gianadda, Julia Hountou, Jean-Henry Papilloud, Antoinette de Wolff-Simonetta, Catherine Buser et Charles Delaloye
Graphisme:
ESH Studio, Nathalie Forclaz, Maeva Langel
Publicité:
Impact Medias, Sion
Impression:
News Print, Riccobono-imprimeurs
Tirage:
59150 exemplaires
Diffusion:
Encarté dans *Le Nouvelliste* du 10 décembre 2025, et distribué à la Fondation Pierre Gianadda

COUVERTURE
**Edvard Munch (1863-1944),
La Madone [Madonna].**



Édouard Manet (1832-1883), *Les Courses*, 1865-1872, lithographie sur Chine appliqué, 2^e état, 51,3 × 67,8 cm (feuille), 40 × 51,4 cm (sujet).

© Paris, Institut national d'histoire de l'art, em manet 18



Ellsworth Kelly (1923-2015), *J'Image en papier coloré III (Courbes bleue noire) [Colored Paper Image III (Blue Black Curves)]*, 1976, pulpe de papier coloré et pressé, épreuve d'artiste n° IV, 82,6 × 118,1 cm (feuille), © Paris, Institut national d'histoire de l'art, donation Studio Ellsworth Kelly en 2018, em kelly 19 gdf, © 2025, ProLitteris, Zurich

L'ESTAMPE EN MAJESTÉ - CHEFS-D'ŒUVRE DES XIX^e, XX^e ET XXI^e SIÈCLES DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INHA

DE MANET À KELLY, L'ART DE L'EMPREINTE. COLLECTIONS DE L'INSTITUT NATIONAL D'HISTOIRE DE L'ART, PARIS

■ La Fondation Pierre Gianadda a l'honneur de présenter une exposition d'exception: 178 estampes majeures issues des collections de la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). De Francisco de Goya à Ellsworth Kelly, en passant par Édouard Manet, Edvard Munch, Odilon Redon, Käthe Kollwitz, Mary Cassatt ou Vera Molnár, ce parcours foisonnant déploie près de trois siècles de création graphique, explorant les métamorphoses de l'image imprimée dans toute sa richesse formelle et sa portée intellectuelle.

Loin d'un art secondaire ou strictement reproductible, l'estampe s'y révèle comme un champ d'expérimentation plastique, critique et poétique, traversé par les grands courants de la modernité. Chaque œuvre témoigne d'une liberté de geste, d'une intensité d'expression et d'un engagement manifeste.

Une collection vivante, portée par une vision

A l'origine de cette collection singulière: Jacques Doucet, couturier, mécène et grand bibliophile, fondateur en 1908 de la Bibliothèque d'art et d'archéologie à Paris. Visionnaire, il réunit gravures anciennes et œuvres contemporaines dans un esprit d'audace et de décloisonnement. L'estampe devient pour lui un espace de dialogue entre passé et présent, tradition et invention.

Intégrée aujourd'hui à la bibliothèque de l'INHA, cette collection n'a cessé de s'enrichir, portée par une politique d'acquisitions rigoureuse et par le soutien fidèle de mécènes, au premier rang desquels Léonard Gianadda. Cette exposition fait écho à celle

«Chaque œuvre témoigne d'une liberté de geste, d'une intensité d'expression et d'un engagement manifeste.»

de 1992 (*De Goya à Matisse*), tout en offrant un regard profondément renouvelé sur un fonds désormais élargi et en prise avec les questionnements contemporains.

Une scénographie en résonance

Le parcours se déploie en neuf séquences thématiques qui croisent époques, styles et sensibilités multiples. Il s'ouvre sur un hommage à Jacques Doucet, révélant l'acuité de ses choix artistiques autour de 1910, avec des œuvres de Goya, Manet, Georges Braque, Henri Matisse ou Mary Cassatt. Viennent ensuite des sections comme «Energies», «Figures», «Regards», «Paysages», «Homages», «Situations», «Combats», «Visions», où se nouent des dialogues inédits: la gravité sourde de Käthe Kollwitz répond à l'épure d'Ellsworth Kelly, les dérives oniriques d'Odilon Redon contrastent avec la frontalité politique d'Édouard Manet, la géométrie sensible de Vera Molnár voisine avec la violence latente d'Edvard Munch. «Cuisines», l'espace didactique dédié aux techniques de l'estampe éclaire les procédés, gestes et supports à l'œuvre, tandis que l'ultime section, l'épilogue intitulé «Au fil d'une collection», retrace l'histoire des grandes acquisitions, de Jacques Doucet à nos jours.

L'image imprimée comme révélateur du monde

Bien plus qu'un médium graphique, l'estampe apparaît ici tel un prisme à travers lequel observer l'évolution des formes, des idées et des sociétés. A la fois support de diffusion, d'engagement, de mémoire ou de subversion, elle incarne une esthétique du multiple, un art du fragment et du surgissement.

Du silence intime à la clameur politique, elle donne à voir des visions puissantes, parfois dérangeantes mais toujours justes. Francisco de Goya, Mary Cassatt, Henri Matisse, Édouard Manet, Odilon Redon, Edgar Degas, Henri de Toulouse-Lautrec, Edvard Munch, Joan Mitchell, Vera Molnár... autant de voix singulières qui témoignent, chacune à leur manière, des bouleversements du monde moderne et contemporain.

Une rencontre, une fidélité

Cette exposition prend tout son sens dans le cadre de la Fondation Pierre Gianadda, partenaire de longue date de la bibliothèque de l'INHA, acteur engagé de la valorisation du patrimoine artistique. Par son appui déterminant – qu'il s'agisse de restaurations ou d'acquisitions majeures – Léonard Gianadda a largement contribué à faire vivre ce fonds, en prolongement direct de l'élan insufflé par Jacques Doucet.

En accueillant cette exposition, la Fondation Pierre Gianadda réaffirme son attachement à la transmission, à la connaissance, et à la mise en lumière des formes les plus subtiles et percutantes de l'art moderne et contemporain.

■ Julia Hountou >>

L'art d'assurer l'Art.

Votre courtier en assurance compétent et fiable à vos côtés.
Le spécialiste à l'échelle mondiale pour les collectionneurs d'art privés, des musées, des galeries et des organisateurs d'expositions dans le monde entier.

Nous sommes ravis que l'assurance des œuvres de l'exposition « De Manet à Kelly. L'art de l'empreinte » (12.12.2025 - 14.06.2026), présentée par la *Fondation Pierre Gianadda*, nous ait été confiée.

ZÜRICH
Téléphone : +41 44 560 30 20
E-Mail : zuerich@kuhn-buelow.ch

ROME
Téléphone : +39 06 37 86 19
E-Mail : rome@kuhn-buelow.it

BERLIN
Téléphone : +49 30 8803 67-0
E-Mail : berlin@kuhn-buelow.de

TOKYO
Téléphone : +81 90 4757 2836
E-Mail : eiichi.hakomori@kuhn-buelow.com



HOMEPAGE
<https://www.kuhn-buelow.com/de/kontakt/>



HOTEL BEDFORD
★★★★
PARIS

Pour un séjour d'exception au cœur de Paris...



À deux pas de la place de la Concorde, de l'église de la Madeleine, de l'Opéra Garnier et des Grands Magasins, l'Hôtel Bedford bénéficie d'une situation idéale, entre élégance parisienne et discrétion. Depuis 120 ans, cet établissement indépendant, dirigé par la famille Berrut, d'origine suisse, accueille voyageurs, artistes et amateurs de culture dans une atmosphère feutrée et chaleureuse.

141 chambres et appartements - Restaurant Le Victoria, bar
salles de conférences - salon de musique - collection artistique privée

Un art de recevoir transmis de génération en génération.

Accès direct en métro (ligne 14) : Gare de Lyon – Madeleine en 7 minutes
17, rue de l'Arcade – 75008 Paris
+33 (0)1 44 94 77 77 - www.hotel-bedford.com - reservation@hotel-bedford.com


Gérard Berrut et sa fille Laetitia, amis de la Fondation Gianadda

JACQUES DOUCET OU L'EMPREINTE D'UN REGARD

■ Au seuil de l'exposition, le prologue éclaire une figure décisive: Jacques Doucet. Plus qu'un couturier d'avant-garde, il devient après 1917 un collectionneur visionnaire, fondateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie — aujourd'hui cœur de l'INHA. Son regard érudit et libre reconfigure le statut de l'estampe, envisagée non comme art mineur, mais comme creuset de la modernité. Loin de se limiter aux chefs-d'œuvre consacrés, Jacques Doucet assemble estampes, dessins, objets décoratifs avec la même exigence que les toiles ou sculptures. Il constitue une collection d'une rare acuité: Manet, Degas, Redon, Lautrec, mais aussi Picasso, Derain, Rouault... — autant d'artistes chez qui il perçoit, dans l'estampe, un espace d'expérimentation, de fracture et d'élan formel.

Terrain d'invention

Ses choix affirment une conception radicalement moderne de ce médium: non comme

reproduction, mais comme œuvre originale, terrain d'invention. Dans les *Campanules* (1913) de Matisse, la ligne suspendue capte la vibration du motif floral. L'économie du noir et blanc devient intensité visuelle. A l'opposé, l'estampe *JOB* (1911) de Georges Braque — fragmentée — manifeste une sensibilité cubiste à la matière et à la structure du trait. Doucet privilégie moins un style qu'une pluralité de langages. Dans les années 1890, Mary Cassatt connaît un tournant décisif en découvrant les estampes japonaises à l'exposition du Japonisme à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris. Fascinée par leurs possibilités plastiques, elle révolutionne sa pratique de la gravure, explorant des techniques mixtes — aquarelle, eau-forte, vernis mou — pour créer des images à la fois épurées et intensément personnelles. *La Lettre* (1890–1891) illustre parfaitement cette démarche: une femme, concentrée, ferme une enveloppe dans une atmosphère feutrée, suspendue, où chaque geste traduit

Mary Cassatt (1844-1926), *La Lettre*, 1890-1891, eau-forte, pointe sèche, vernis mou et aquarelle en couleurs, 3^e état, 44 × 27,8 cm (feuille), 34,5 × 22,4 cm (coup de planche).
© Paris, Institut national d'histoire de l'art, EM CASSATT 4.



Photographie non-identifiée, Jacques Doucet en robe de chambre, 1920, photographie.
© Paris, Institut national d'histoire de l'art, Archives 97/3/1/3-7.

une intériorité silencieuse. Par ce mariage d'innovation technique, d'esthétique japonaise et de regard intime sur la vie des femmes, Mary Cassatt confère à l'image gravée une profondeur psychique inédite, alliant modernité et sensibilité personnelle.

Un collectionneur esthète

Doucet saisit combien l'estampe, par ses procédés mêmes engage un rapport tactile et mental au réel. Dans cette matérialité maîtrisée, il lit un art du fragment, de la suggestion, du sensible. Il y voit un langage plastique propre au XX^e siècle, capable de fixer l'éphémère avec délicatesse et singularité. Les portraits de Jacques Doucet par Man Ray (1926) — hiératiques, avec son chien — confirment l'image d'un collectionneur esthète. Une photographie anonyme vers 1920 le montre en robe de chambre, dans un intérieur raffiné: mains sur les hanches, regard grave. Ce portrait signe un rapport personnel à l'art — méditatif, assuré, profondément moderne. A travers l'estampe, Doucet ne se contente pas de rassembler: il pense, interprète, compose une vision. Ce prologue révèle son ambition souterraine — faire de l'image imprimée le lieu d'un regard, d'une mémoire active, d'une modernité graphique. Loin des marges, l'estampe devient, sous son œil, un territoire d'avant-garde.

■ Julia Hountou >>



Comment voir
au-delà des
apparences ?

Pour certaines questions de la vie, vous n'êtes pas seul. Ensemble, nous trouverons les réponses.

UBS, fidèle partenaire depuis 2001.

ubs.com/art




© UBS 2025. Tous droits réservés.



martinetti
location de tentes



martinetti
construction métallique

Martinetti Group SA | 1920 Martigny | tél. 027 722 21 44 | martinettisa.ch

LES RICHES
HEURES DE
VALÈRE
LA MUSIQUE HORS DU TEMPS

Le Nouvelliste

Concert présenté dans le cadre
des 20 ans du Festival d'Art Sacré

STILE ANTICO

PALESTRINA
LE PRINCE DE LA MUSIQUE

BILLETTERIE
maitrise-cathedrale.ch

20 04.01 - 17H
26 CATHÉDRALE DE SION
SION

FIGURES EN MOUVEMENT, REGARDS EN ÉVEIL

■ Cette deuxième section «Figures»examine comment l'estampe, par la richesse de ses procédés, reconfigure la représentation du corps humain. En modulant trait, support et encre, chaque technique — lithographie, monotype, pointe sèche, eau-forte — instaure un rapport singulier entre figure, espace et lumière. Loin de la mimésis, l'image imprimée devient lieu de dialogue entre geste et surface, inscription et estompe.

Les lithographies de Rodin restituent l'instant du trait, fragile, à peine esquissé. Dans *Femme assise vers la droite, vêtement ouvert* (1907), la figure se détache dans un espace où la blancheur du papier respire, diffusant une lumière intérieure. L'élan du geste prime sur la rigueur anatomique: les lignes souples glissent et orientent le regard. La femme, abandonnée dans une détente voluptueuse, émerge entre immobilité et frémissement, transposant la vitalité du modelage en vibration pure du trait. Avec *Nu de dos* (1916), Matisse transforme le monotype en souffle vivant. La matière noire capte la lumière, laissant affleurer la chair grâce aux lignes blanches. Nuque, épaule, dos, hanches et fesses se muent en courbes fluides. Chaque réserve de blanc pulse telle une lumière intérieure: le corps, réduit à son rythme essentiel, cesse de représenter pour apparaître, équilibre suspendu entre opacité et clarté.

A l'inverse, Otto Dix et George Grosz exploitent la netteté tranchante du trait pour dresser un constat impitoyable de la société avec *Femme aux plumes de héron*, 1920 et *Génération nouvelle*, 1921-1922. Noir mordant, silhouettes fragmentées et contrastes extrêmes pulvérisent l'illusion du portrait idéalisé: corps et visages se défont, exposant la crise morale et sociale de la modernité. La lithographie, réactive et dense, devient instrument de dénonciation.

Du corps représenté au corps éprouvé

Toulouse-Lautrec, avec *Miss Loïe Fuller* (1893), synthétise figure, mouvement et lumière. Fasciné par la danseuse, il construit une image fondée sur la circulation du regard et la dissolution de la forme. Crachis et lavis lithographiques déploient ocres, orangés, bruns, ponctués de bleu et rose: transparences et vibrations restituent ainsi l'éclat des tissus. Vue en contre-plongée, la figure semble flotter dans un espace sans profondeur, où le mouvement devient principe structurant.

Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901)
Miss Loïe Fuller, 1893, lithographies au pinceau et au crachis en couleurs, 38 x 28 cm (feuilles).

© Paris, Institut national d'histoire de l'art EM
TOULOUSE-LAUTREC 49b, 49d.

Ici, la matérialité du médium n'est plus support mais moteur de perception. L'encre instable redouble celle du sujet. La lumière ne révèle plus la forme, elle la constitue. L'œil, conduit par la spirale des voiles, ne s'attarde jamais: la composition orchestre une véritable cinétique du regard. En dissolvant la figure dans la lumière, Toulouse-Lautrec transforme la lithographie en champ sensoriel, préfigurant Kupka et Kandinsky.

Ensemble, ces œuvres tracent le passage du corps représenté au corps éprouvé, de la figuration descriptive à la figuration perceptive. L'estampe se révèle ainsi creuset du regard moderne: le papier se mue en champ d'énergies où le corps, tour à tour visible et dissous, continue de hanter les artistes.

■ Julia Hountou >>



REGARDS: SCÈNES À VOIR, REGARDS À PENSER

■ Placée sous le signe de l'observation, la section «Regards» explore les multiples strates du voir: regards croisés entre modèles et artistes ou spectateurs, regards dirigés ou absents, regards dédoublés, intérieurs, ou même focalisés sur le geste créateur lui-même. Au fil des estampes, l'œil devient un vecteur d'émotion, un outil critique et un opérateur de forme.

Dans *Aux Ambassadeurs*, Mlle Bécât (1877-1878), Edgar Degas saisit, avec la fulgurance d'un instant volé, une chanteuse de café-concert au paroxysme de sa performance. Dressée en pied sur la scène, les bras levés dans un geste ample et théâtral — typique du répertoire populaire — elle s'adresse à un public «invisible», plongé dans l'obscurité, au premier plan. La scène évoque l'univers social des spectacles parisiens. Le regard est au cœur du dispositif: celui de la chanteuse, qui interpelle les spectateurs; celui du graveur, qui fixe un instant suspendu; enfin, celui des «regardeurs» de l'estampe, conviés à compléter ce «triangle» visuel.

La gravure devient un «laboratoire» optique: Degas creuse la tension entre apparition et disparition, surface et profondeur, perception et réception. Par une économie de moyens et une matière graphique dépouillée, il propose une vision aiguë, quasi anthropologique, des mécanismes de la scène sociale. Le théâtre, chez lui, est moins un décor qu'un lieu d'expérimentation du visible, où se jouent les rapports de regard, de genre et de pouvoir.

Extérieur et intérieur

Même logique dans *La Loge au mascarón doré* (1893) d'Henri de Toulouse-Lautrec, où les figures dans l'ombre se jaugent dans le clair-obscur d'un théâtre. Dans *Au paradis* (1877), Edouard Manet représente les spectateurs assis au balcon d'un théâtre; captivés par une scène hors champ, leurs regards deviennent le véritable sujet de la scène.

A cette analyse du regard social répond, en contrepoint, l'introspection silencieuse de Matisse dans *Henri Matisse gravant* (1900-1903). Réalisée à la pointe sèche, cette estampe rare se présente tel un portrait en



Henri Matisse (1869-1954), *Henri Matisse gravant*, 1900-1903, pointe sèche, 2^e état, tirage 1/4, 23 × 32,5 cm (feuille), 14,9 × 20 cm (coup de planche).
©Paris, Institut national d'histoire de l'art
EM MATISSE 30b.



Edgar Degas (1834-1917), *Aux Ambassadeurs, Mlle Bécât*, 1877-1878, lithographie, 34,2 × 27,3 cm (feuille), 20,6 × 19,4 cm (sujet).
©Paris, Institut national d'histoire de l'art EM DEGAS 44.

acte: l'artiste est absorbé dans le geste de graver, les traits tendus vers l'œuvre en devenir. Le dessin est direct, nerveux et habité d'une concentration contenue. Ici, le regard ne scrute pas le monde extérieur, il témoigne de la pensée à l'œuvre.

Méditation graphique

Par cette mise en abyme du processus créatif, Matisse affirme la gravure comme un espace mental, une méditation graphique où l'image devient trace du regard intérieur. Ce n'est plus tant le visible qui est représenté, que l'intensité même de la vision, sa densité silencieuse.

Par ailleurs, dans ses œuvres, le corps féminin s'expose dans une frontalité ambiguë: regards vagues ou détournés, paupières closes... Les femmes regardent moins qu'elles ne se donnent à voir — ou à deviner. Ainsi, la section «Regards» explore les multiples manières de voir, d'être vu ou de se voir. Les artistes y sondent les profondeurs de la perception — qu'elle soit sociale, scénique, intime, introspective ou sensorielle — et en dévoilent la complexité, les enjeux et les vertiges.

■ Julia Hountou

VISIONS OU L'ESTAMPE AU SEUIL DU VISIBLE

■ Dans la section 7 de l'exposition, intitulée «Visions», l'estampe se fait vecteur de trouble, de sacré, de perception altérée. A travers des œuvres contrastées mais unies par une tension commune entre réel et imaginaire, les artistes sondent les lisières du visible, façonnent l'intuition, incarnent le mythe, donnent corps au rêve. Cette cartographie mentale culmine avec *La Madone* d'Edvard Munch, où l'érotisme s'entrelace à une ferveur mystique chargée d'angoisse. Composée entre 1895 et 1902, cette lithographie détourne la figure traditionnelle de la Vierge. Une femme nue, yeux clos, bras levé derrière la tête, semble flotter dans un halo obscur ourlé de rouge tirant vers le brun et de bleu nuit. Son visage, empreint de quiétude et de retrait, conjugue abandon charnel et recueillement intérieur. Les spermatozoïdes stylisés et le fœtus blotti à ses pieds inscrivent le désir dans une dynamique vitale, où pulsion et finitude s'enchevêtrent. Le sacré y devient chair, traversé de mémoire biologique, d'ombres et de vertige. Ici, le plaisir prend forme, le corps devient icône, la vision, une révélation.

Mémoire, fantasme et abstraction

Chez Francisco de Goya, les gravures — mêlant eau-forte, aquarelle et pointe sèche — ouvrent sur un espace mental instable, saturé d'ombres. La raison vacille, cédant la place à un théâtre d'absurdités, hanté par la déraison humaine. Ses visions ne décrivent plus, elles exacerbent. Odilon Redon, lui, invente une esthétique de l'apparition. Dans les planches de *Songes*, des noirs veloutés sculptent une lumière

intérieure, comme filtrée par le subconscient. Les formes, suspendues entre souffle et effacement, semblent émaner d'un rêve en suspens. Avec *L'œil comme un ballon bizarre se dirige vers l'Infini* (A. Edgar Poe), Odilon Redon donne corps à l'hallucination: un regard devenu entité flottante, détachée du monde, livrée à l'errance. Paul Gauguin, de son côté, fusionne cosmogonie polynésienne et iconographie chrétienne dans des gravures sensuelles et spirituelles. Son trait nerveux et synthétique confère aux figures une aura archaïque, à mi-chemin entre fable sacrée et rituel païen. Avec *Carré coupé en 3, 6, 12* (2018), Vera Molnár propose une vision radicalement autre du rêve: non plus celle de l'inconscient,

mais d'un ordre mathématique mis en déséquilibre. Par la fragmentation du carré, elle interroge perception, rythme, mémoire visuelle. Sous leur apparente rigueur, ses sérigraphies engendrent un trouble optique: une vision sans figure, mais non sans vertige.

A travers ces œuvres, l'empreinte devient interface entre le visible et ses doubles: mémoire, fantasme, abstraction. Qu'elle surgisse du sommeil, du mythe ou du pur regard, la gravure révèle ici un territoire de visions: inquiètes, mystiques, sensuelles — toujours puissamment évocatrices.

■ Julia Hountou



Edvard Munch (1863-1944), *La Madone [Madonna]*, 1895-1902, lithographie au crayon et à l'encre en couleurs sur papier japon, 4^e état, 67 × 51,5 cm (feuille), 60,5 × 44,2 cm (sujet).
© Paris, Institut national d'histoire de l'art, EM MUNCH 5 GDF.



Quoi de mieux
qu'un partenaire
de confiance?

Zurich, Agence Générale
Enrique Caballero
Monthey, Martigny & Aigle
zurich.ch/caballero

Zurich, Agence Générale
Roger Besse
Sion, Sierre, Lens & Savièse
zurich.ch/besse



Suivez toute l'actualité culturelle sur lenouvelliste.ch



FELIX

Votre bureau, nos solutions.

JE NE PENSE PAS À L'ART QUAND JE TRAVAILLE.
J'ESSAIE DE PENSER À LA VIE.

JEAN-MICHEL BASQUIAT

IMPRESSIONS
MOBILIER
SERVICES IT

felix-sa.ch



Le Caire, 1960.
©Léonard Gianadda,
Médiathèque Valais - Martigny

HOMMAGE
À LG

LES EXPOSITIONS DU VIEIL ARSENAL

TOUS LES JOURS, 10H-18H, D'AVRIL À NOVEMBRE 2026

■ Le Vieil Arsenal de la Fondation Pierre Gianadda ouvre ses portes du printemps à l'automne 2026. Découvrez-y trois expositions très prisées du public: *Léonard Gianadda, photoreporter*; *Léonard de Vinci, l'inventeur*; *Léonard Gianadda et la Fondation*.

Les témoignages d'un globe-trotter

Parmi les images réalisées durant ses années de photoreportage (1953-1960), Léonard Gianadda en appréciait une tout particulièrement: celle du garçon assis à l'arrière du tram, dans une rue du Caire. Attrapée à la volée, par la vitre de la VW Coccinelle qui conduisait les deux frères Gianadda autour de la Méditerranée, elle

le touchait profondément par l'insouciance et la spontanéité qui s'en dégageaient. Ce voyage représente le dernier reportage d'envergure effectué par Léonard. Il débouche sur la publication d'une série de doubles pages dans la revue romande *Radio-TV-Je vois tout*. A ce moment-là, le jeune homme, fraîchement diplômé de l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, choisit de suivre une autre voie que celle de reporter. Après sept ans passés régulièrement sur les routes, dans une grande liberté, la décision n'est pas simple à prendre.

L'exposition revient sur les débuts du photographe autodidacte, lorsque celui-ci découvre les Etats-Unis, les Balkans, l'Italie, la Grèce, puis l'Egypte. Une cinquantaine

de clichés et des articles rédigés à l'époque nous laissent entrevoir l'enthousiasme et la soif d'apprendre de Léonard.

Le plus illustre inventeur de tous les temps

Les créations de Léonard de Vinci, tellement nombreuses et audacieuses, captivent tous les publics. En 2002, Léonard Gianadda, conscient de son intérêt, acquiert en Allemagne une exposition comprenant des maquettes et objets, des facsimilés d'ouvrages et de carnets, ainsi que des reproductions d'œuvres du génie du XV^e siècle. L'ensemble est présenté la même année dans le Vieil Arsenal. Deux ans plus tard, le collectionneur achète à Bruno Giacometti la première édition en facsimilé (1894-1904) du *Codex Atlanticus* conservé à la Bibliothèque Ambrosienne de Milan. Regroupée désormais au premier étage de l'Arsenal, l'exposition *Léonard de Vinci* permet de découvrir les inventions du maître de la Renaissance à travers divers chapitres: mécanique, machines volantes, chronométrie, mathématiques et géométrie, eaponts-canaux, architectures et fortifications, ingénierie militaire, anatomie.

>>



Ilôt des Finettes
Rue de Verdan 7a et 7b – Martigny

Box dépôt et stockage
Box atelier pour entreprises

**Uberti Frères
& Cie SA Martigny**

Rue de Saragoux 7
1920 Martigny
+41 27 722 70 62
www.uberti.ch
info@uberti.ch

A LOUER - A VENDRE

Le Nouvelliste

DÉCOUVRIR



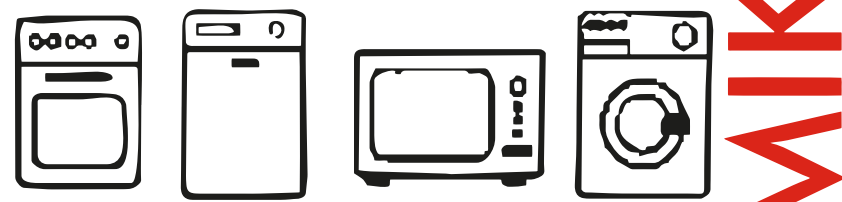
**PLUS QU'UN
JOURNAL, LE REFLET
DE NOTRE RÉGION.**



Rejoignez-nous
et suivez l'actualité
de notre canton.

lenouvelliste.ch

Electro



Téléphone 027 723 51 53



Sur le Queen Elizabeth, lors du premier voyage aux Etats-Unis, 1953.
© Archives Léonard Gianadda

L'histoire de la Fondation et de son créateur

Avec le décès de Léonard Gianadda en décembre 2023, une page s'est tournée pour l'institution culturelle qu'il avait mise sur pied quarante-cinq ans plus tôt. Afin de garder en mémoire les moments essentiels de la Fondation, la genèse de sa création, mais aussi le parcours de l'homme qui l'a fait vivre, le deuxième étage du Vieil Arsenal propose une installation permanente sur cette histoire exceptionnelle.

Réunissant de nombreuses photographies d'archives et des témoignages de personnes qui étaient proches de Léonard, l'exposition se parcourt en plusieurs étapes chronologiques, comme un roman biographique en images. Les «Premiers pas» nous racontent l'enfance de Léonard, ses premiers voyages en famille, ses études. «Le Photographe» rappelle l'importance des reportages effectués à Moscou en 1957, puis autour de la Méditerranée en 1960 avec son frère Pierre, «un pont entre mes aspirations de jeune homme et les actions que j'ai ensuite développées dans



Conférence de Léonard dans le Parc de la Fondation, 28 juin 2023.
© Jean-Henry Papilloud

les domaines culturel et social». «Le Bâtisseur» retrace les études à Lausanne et la rencontre avec Annette, la création d'un bureau d'ingénieurs à Martigny et surtout l'hommage rendu à Pierre à travers la construction de la Fondation. «Le Directeur» revient sur les réalisations et les manifestations majeures de cette institution, tout comme sur les amitiés profondes tissées avec des personnalités des arts. La dernière partie, «Le Mécène», évoque l'importance

► Le bâtiment du Vieil Arsenal a été construit pendant la Deuxième Guerre mondiale par le grand-père paternel de Léonard, Baptiste Gianadda.

Ce bâtiment militaire est devenu propriété de la Commune de Martigny en 1993. La Ville l'a ensuite mis à disposition de la Fondation pour qu'elle puisse compléter ses activités culturelles. Les espaces restaurés ont été inaugurés en mai 1996 et ont accueilli la première exposition, *Charlie Chaplin*, en 1997. Depuis lors, de nombreux accrochages y ont eu lieu, dont: *Bicentenaire du passage des Alpes par Bonaparte*, *Picasso par David Douglas Duncan*, *Olivier Saudan*, *Gottfried Tritten*, *Suzanne Auber*, *Francine Simonin*, *André Raboud*, *Pierre Zufferey*, *Emilienne Farny*, *Jean-Claude Hesselbarth*...

Les prochaines expositions programmées sont *Le grand chantier*, photographies de Bernard Dubuis (2027) et *Michel Favre*, sculpteur (2028).

du partage dans la vie de Léonard, ainsi que sa volonté d'exposer des œuvres au cœur de la ville, pour toucher un large public. Sur cet étage de l'Arsenal, les visiteurs peuvent également découvrir la saga des vitraux de Hans Erni et du Père Kim En Joong, offerts entre 2011 et 2014 par Léonard Gianadda aux paroisses protestante et catholique de Martigny.

■ Sophia Cantinotti

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY-LA-ROMAINE



FAITES PARTIE DES AMIS DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA

Pour nous permettre:

- d'organiser des concerts et des expositions de qualité
- de diversifier nos activités
- d'acquérir des œuvres

Souscrivez*:

- une colonne de bronze CHF 250.- 250 €
- une stèle d'argent CHF 500.- 500 €
- un chapiteau d'or CHF 1000.- 1000 €
- un temple de platine CHF 5000.- 5000 €

* Les prix en euros sont donnés à titre indicatif

* Votre don est déductible dans votre déclaration fiscale

Vous recevez gratuitement, durant une année:

- une invitation à nos vernissages
- des informations sur notre activité
- nos publications et catalogues d'expositions
- une carte permanente de libre entrée, pour deux personnes: transmissible, elle vous permet d'en faire bénéficier vos proches, vos amis ou vos clients

Vous bénéficiez de la gratuité pour les visites commentées hebdomadaires de nos expositions, ainsi que 10% de rabais sur vos achats à la librairie

Votre soutien sera mentionné dans les catalogues de nos expositions et sur notre site internet: www.gianadda.ch

Un rabais de 10 % est accordé aux Amis Stèle d'argent, Chapiteau d'or et Temple de platine au restaurant de la Fondation

Pour tous renseignements:

tél. +41 (0)27 722 39 78

e-mail: info@gianadda.ch

www.gianadda.ch

Je désire adhérer aux Amis de la Fondation Pierre Gianadda en souscrivant*:

- ☐ une colonne de bronze CHF 250.- 250 €
- ☐ une stèle d'argent CHF 500.- 500 €
- ☐ un chapiteau d'or CHF 1000.- 1000 €
- ☐ un temple de platine CHF 5000.- 5000 €

* Les prix en euros sont donnés à titre indicatif

* Votre don est déductible dans votre déclaration fiscale

Nom: _____
Prénom: _____
Société: _____
Adresse: _____

e-mail: _____
Tél.: _____
Date: _____
Signature: _____

Bulletin à détacher et à retourner à la Fondation Pierre Gianadda, 1920 Martigny - Suisse
e-mail: info@gianadda.ch

INFORMATIONS

Pour se rendre à la Fondation:

Autobus à partir de la gare CFF.

La Fondation est également accessible de la station ferroviaire de Martigny-Bourg, sur la ligne Martigny-Orsières/Le Châble.

La Fondation est située à environ vingt minutes à pied de la gare CFF. Le trajet est plus pittoresque en empruntant la Promenade archéologique qui commence à l'Hôtel de Ville, sur la Place Centrale, et mène à la Fondation, puis à l'Amphithéâtre romain.

Forfait RailAway/CFF - DE MANET À KELLY

Réduction de 20 à 50% de sur l'entrée à la Fondation (DE MANET À KELLY), Parc de Sculptures, Musée de l'Automobile, Musée gallo-romain...), ainsi que sur les transports publics.

Italie

Sur présentation d'une quittance «simple course» du tunnel du Grand-Saint-Bernard et d'une entrée à la Fondation, le retour en Italie dans les trois jours est gratuit.

EXPOSITIONS PERMANENTES

AU FOYER DE LA FONDATION

SAM SZAFRAN

Dans les Collections
de la Fondation

FONDATION POUR L'ART, LA CULTURE ET L'HISTOIRE

Chefs-d'œuvre suisses

tous les jours aux heures d'ouverture



VISITES COMMENTÉES EN SOIRÉE

sans supplément

en principe, tous les mercredis à 19 h.

SOYEZ AVERTIS DE TOUS NOS ÉVÉNEMENTS

Suivez-nous également sur

Inscrivez-vous à notre «clin d'œil»

www.gianadda.ch - info@gianadda.ch ou à la réception de la Fondation



SBB CFF FFS

Offre RailAway

Vivez l'art et la culture dans des musées de toute la Suisse. Les billets combinés RailAway sont disponibles avec une réduction de 20 à 50% sur l'entrée à la Fondation Pierre Gianadda, ainsi que sur les transports publics. Vous obtiendrez plus d'informations dans votre gare, sur www.loisirs.cff.ch ou auprès de Rail Service, 0848 44 66 88 (CHF 0.08/min).

EXPOSITIONS

12 décembre 2025 – 14 juin 2026

DE MANET À KELLY L'art de l'empreinte

Collections de l'Institut national
d'histoire de l'art, Paris

tous les jours de 10 h. à 18 h.



AU VIEIL ARSENAL Ouverture en avril 2026 LÉONARD DE VINCI L'INVENTEUR

LÉONARD GIANADDA ET LA FONDATION

tous les jours de 10 h. à 18 h.



26 juin – 22 novembre 2026 RODIN SELON RILKE

En collaboration
avec le musée Rodin, Paris

tous les jours de 10 h. à 18 h.



4 décembre 2026 – 11 juin 2027

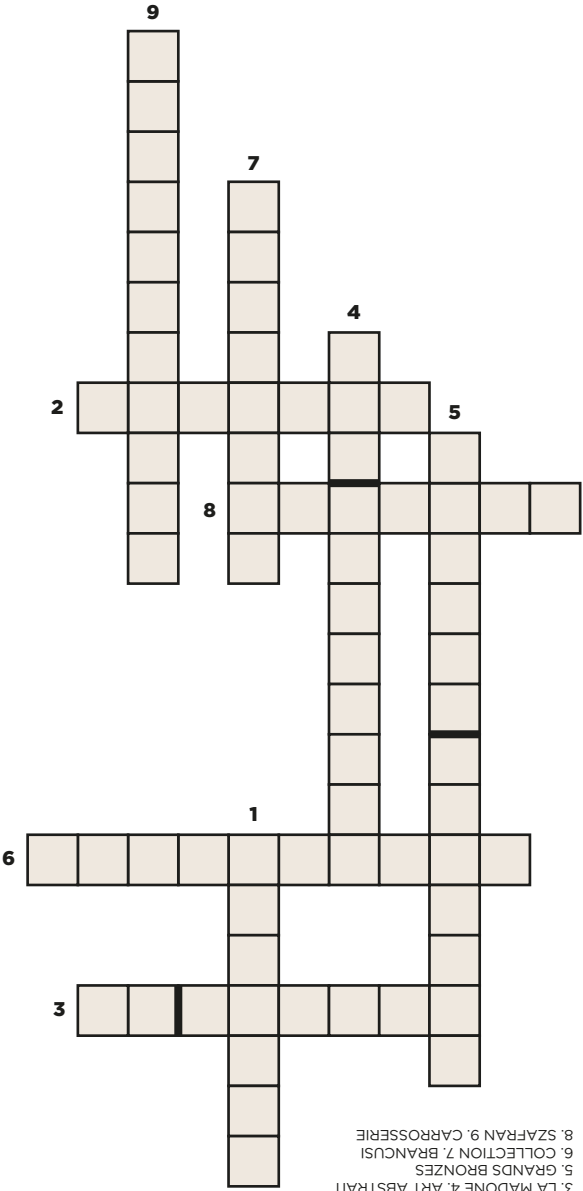
LA NOUVELLE ÉCOLE DE PARIS, une collection suisse

tous les jours de 10 h. à 18 h.



ENTRE ART ET ÉNIGMES MOTS CROISÉS

Faites travailler vos méninges ! Les mots se cachent dans les définitions ci-contre.



Solutions : 1. ESTAMPE 2. MERCURE
3. LA MADONE 4. ART ABSTRAIT
5. GRANDS BRONZES
6. COLLECTION 7. BRANCUSI
8. SZAFRAN 9. CARROSERIE

LES 7 DIFFÉRENCES

Ouvrez l'œil ! 7 différences se sont
glissées entre ces deux images.

Sam Szafran (1934-2019)
Paysage à la Manière de Hokusai, 1999

Aquarelle 166 x 96 cm.

Dédiacé à Annette et Léonard Gianadda

Don de l'artiste, Paris, 1999

Fondation Pierre Gianadda

1. Technique d'impression qui a comme support le papier. Grâce à la présence d'une matrice on obtient une empreinte, c'est-à-dire un report à l'encre sur un support indépendant. On peut répéter cette opération autant de fois que nécessaire.
2. Dieu du commerce et des voyageurs. Au centre de la Fondation se trouve les vestiges d'un temple gallo-romain, sanctuaire qui lui ai dédié.
3. Lithographie d'Edvard Munch, représentée sur l'affiche de l'exposition actuelle, est un détournement de la figure traditionnelle de la Vierge Marie. Elle représente une jeune femme dans une position lascive avec le fœtus blotti à ses pieds.
4. Courant artistique privilégiant les formes, les couleurs et les lignes plutôt que la représentation du réel. Mouvement auquel appartient l'artiste américain Ellsworth Kelly (1923-2015).

5. Trésors antiques du musée gallo-romain de la Fondation, dont l'exceptionnelle tête de taureau tricorne.
6. Ensemble d'objets de même sorte que l'on réunit volontairement dans un esprit de curiosité, ou pour leur valeur artistique, scientifique ou documentaire.
7. Nom de l'artiste du « Grand Coq IV » sculpture abstraite représentant un coq stylisé par une forme très verticale située dans le Parc en face de la Fondation.
8. Sam _____, maître du pastel, avec ses escaliers obsessionnels, dont des œuvres sont mises à l'honneur à la Fondation.
9. Enveloppe extérieure d'un véhicule. Compressée par César, il en résulte une sculpture présente au Musée de l'automobile de la Fondation.



Original



Solutions : 1. Nuage en haut à droite. 2. Balcon en haut à droite. 3. Morceau d'image manquant dans la partie supérieure. 4. Chat sur toit au centre. 5. Timbre manquant sur enveloppe. 6. Fenêtre manquante au centre à gauche. 7. Morceau d'image rajouté en bas à gauche.

FONDATION PIERRE GIANADDA – MARTIGNY

SAISON 2025 / 2026 (prochains concerts)



Lundi 15 décembre 2025 à 19 heures 30

CONCERT DU SOUVENIR

EXULTATE, JUBILATE !

Vivaldi, Mozart et Haydn

YEREE SUH, soprano

ANDREA CUEVA MOLNAR, soprano

VALENTINA PLUZHNIKOVA, alto

WILSON HERMANTO, direction

ENSEMBLE VOCAL DE MARTIGNY

CAMERISTI DELLA SCALA

HENNIEZ

groupe **mutuel**

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

Mireille-Louise et Louis Morand

Lundi 19 janvier 2026 à 19 heures 30

LES TROIS GRANDS « B »

Beethoven, Brahms et Bach

HÉLÈNE GRIMAUD, piano

CHRISTIE'S

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

Fondation Coromandel

Samedi 31 janvier 2026 à 16 heures 30 et 18 heures 30

CONCERT JEUNE PUBLIC, DÈS 6 ANS – HORS ABONNEMENT

LE PETIT PRINCE

de Marc-Olivier Dupin, d'après la BD de Joann Sfar
adaptée de l'œuvre éponyme d'Antoine de Saint-Exupéry
© Gallimard Jeunesse 2008

MARC-OLIVIER DUPIN, direction

BENOÎT MARCHAND, récitant

COMPAGNIE TSIPKA – ENSEMBLE VALÉIK

Prix des places non numérotées : CHF 30.–
De 6 à 16 ans : gratuit – Réservation souhaitée

RAIFFEISEN

Mercredi 4 février 2026 à 19 heures 30

UNE SOIRÉE CHEZ LES SCHUMANN

Clara et Robert Schumann, Emilie Mayer

ALEXANDRA DOVGAN, piano

DELYANA LAZAROVA, direction

KAMMERORCHESTER BASEL

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

UBS

Renseignements, réservations et souscriptions :
Fondation Pierre Gianadda, 1920 Martigny
Téléphone: +41 (0)27 722 39 78
www.gianadda.ch — info@gianadda.ch

Toutes modifications réservées

Dimanche 1^{er} mars 2026 à 17 heures

THRACE : SUNDAY MORNING SESSIONS

JEAN-GUIHEN QUEYRAS, violoncelle

BIJAN CHEMIRANI, zarb

KEYVAN CHEMIRANI, daf

SOKRATIS SINOPOULOS, sitar

RTS

V
MUSEE
GIANADDA

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

Le Nouvelliste

Veuthey & Cie Martigny SA

Mercredi 22 avril 2026 à 19 heures 30

FLAMBOYANT

Debussy, Rachmaninoff et Medtner

MARC-ANDRÉ HAMELIN, piano

RTS

materiaux
Matériau Plus SE
2000 – Martigny – Martigny – 1920

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

Sandoz
FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ

Vendredi 8 mai 2026 à 19 heures 30

SAY À LA CARTE

Mozart, Debussy, Ravel et Say

FAZIL SAY, piano

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

BCVS

Mercredi 20 mai 2026 à 19 heures 30

CONCERT DE CLÔTURE

Schumann et Beethoven

RENAUD CAPUÇON, violon et direction

ORCHESTRE DE CHAMBRE

DE LAUSANNE

Prix des places : CHF 30.– à 120.–

MARTIGNY

Caves Orsat – Rouvinez Vins

Les concerts des 1^{er} mars et 22 avril seront enregistrés par RTS Espace 2

Pour vous tenir au courant de tous nos événements,
INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE « CLIN D'ŒIL »
depuis notre site Internet : www.gianadda.ch
par e-mail : info@gianadda.ch
ou à la réception de la Fondation

Suivez-nous également sur



LA FONDATION PIERRE GIANADDA ET LE SENS DES NOMBRES

■ Le vendredi 3 octobre 2025, la Fondation Pierre Gianadda a accueilli son 11 millionième visiteur. Un nombre surprenant pour une ville qui a moins de 10 000 habitants lors de l'ouverture de l'institution et qui en compte aujourd'hui environ 23 000. Léonard Gianadda accordait une grande place au nombre de visiteurs; il en soulignait volontiers la progression et brandissait les records comme un signe d'une large approbation populaire. Pour lui, la mise en évidence des chiffres n'était pas une fierté gratuite, mais un baromètre. Et cela se comprend mieux si l'on considère les difficultés des débuts, quand les expositions et les concerts sont encore à l'échelle du microcosme valaisan. Tout juste 10 000 visiteurs pour la première grande exposition d'été en 1979; une poignée de spectateurs pour certains concerts.

Enfin le succès

Puis, lorsque le vent tourne et que la barre symbolique des cent mille est franchie – 165 443 pour Rodin en 1984 –, les nouvelles jauges deviennent des arguments pour convaincre institutions et collectionneurs de prêter leurs chefs-d'œuvre à la Fondation. Elles donnent au président les moyens de poursuivre son ambitieux programme de faire de son musée un rendez-vous incontournable de l'histoire de l'art. De fait, les succès permettent à Léonard de programmer des accrochages plus difficiles qui attirent un public différent, plus spécialisé, et qui participent à la renommée de la Fondation auprès des connaisseurs et des institutions prêteuses. C'est aussi grâce aux



File d'attente devant la Fondation, pendant l'exposition Van Gogh, été 2000.
© Georges-André Cretton-FPG

grandes expositions que Léonard peut mettre en valeur des artistes suisses et valaisans. La force de l'habitude, la relative aisance à atteindre ces sommets ne doit pas faire oublier le travail inlassable fourni par le fondateur et son orchestre de la Fondation pour conduire ce grand vaisseau à travers les écueils et les difficultés de la durée. Ce défi est maintenant relevé par une nouvelle équipe qui s'efforce de faire fructifier, avec la collaboration enthousiaste des partenaires historiques, un héritage qui réjouit beaucoup de monde et contribue à la renommée culturelle internationale de Martigny.

■ Jean-Henry Papilloud

► On se souvient des grands rendez-vous qui ont marqué le paysage culturel valaisan et international: *Toulouse-Lautrec* en 1987 (196 225 visiteurs); *Modigliani* en 1990 (263 332); *Degas* en 1993 (241 295); *De Matisse à Picasso* en 1994 (217 977); *Manet* en 1996 (290 336); *Mirò* en 1997 (208 278); *Gauguin* en 1998 (379 260); *Bonnard* en 1999 (215 813); *Van Gogh* en 2000 (447 584); *Berthe Morisot* en 2002 (211 348); *Phillips Collection* en 2004 (298 455); *La peinture française du Musée Pouchkine* en 2005 (207 243); *Monet* en 2011 (233 000)...

LES PROCHAINS CONCERTS DE LA 48^e SAISON MUSICALE

LA SAISON MUSICALE 2025-2026 DE LA FONDATION PIERRE GIANADDA

■ Pour sa 48^e Saison musicale, la Fondation Pierre Gianadda invite les plus grands artistes de la scène internationale à entamer un dialogue musical passionné avec les chefs-d'œuvre de nos expositions. Le piano fera vibrer les cœurs, tandis que les chœurs et les cordes vous inviteront à voyager. Voici les rendez-vous à ne pas manquer...

«MUSIQUES DE L'ÂME»

15 décembre 2025

L'Ensemble vocal de Martigny

Donner la chance aux musiciens de la région de se produire «à la maison» en compagnie d'ensembles professionnels, telle est la volonté de la Fondation Pierre Gianadda qui invite chaque année un artiste ou un ensemble local particulièrement méritant. Cette année, le choix s'est porté sur l'Ensemble vocal de Martigny qui aura le plaisir de se produire à l'occasion du «Concert du Souvenir». Le chœur préparé par Damien Luy, sera accompagné des Cameristi della Scala, dirigés par son chef principal invité, Wilson Hermanto.

Le programme concocté pour cette occasion se veut une invitation à la prière et au recueillement avec à l'affiche, le *Magnificat* RV 611 d'Antonio Vivaldi et la délicate *Missa Brevis Sancti Joannis de Deo* de Joseph Haydn, deux chefs-d'œuvre sacrés appréciés pour leur «esprit tranquille de ferveur et de dévotion». Une symphonie de jeunesse, l'*Ave Verum* pour chœur et le merveilleux *Exultate, Jubilate* pour soprano et orchestre de Mozart viendront illuminer la soirée pour vous emmener avec confiance sur le chemin de Noël.

«LE PRINTEMPS DU PIANO»

19 janvier 2026

Hélène Grimaud

L'année 2026 s'ouvrira en majesté avec un récital très attendu de la fabuleuse **Hélène Grimaud** qui se produira pour la première fois à la Fondation. La pianiste «qui danse avec les loups» est non seulement une merveilleuse musicienne, mais une véritable force de la nature. Sa liberté artistique, ses interprétations très personnelles et ses passions aux multiples facettes se démarquent dans un monde rempli de musiciens extraor-

Hélène Grimaud



08.05
2026

© Marco Borggreve

dinaires et séduisent autant le public peu familier avec la musique classique que les *aficionados* de longue date, prêts à découvrir sur son piano une vision inspirée, souvent magique, des chefs-d'œuvre du répertoire pianistique. Hélène Grimaud nous enchantera avec un programme dédié aux trois grands «B» de la musique classique: Bach, Beethoven et Brahms (ses compositeurs préférés), dont elle interprétera des pages tardives et visionnaires, notamment l'impressionnante *Chaconne pour violon seul* de J.-S. Bach, transcrite pour piano par Busoni.

4 février 2026

Alexandra Dovgan

«Une soirée chez les Schumann», c'est l'invitation que lance l'excellent Orchestre de Chambre de Bâle, le premier orchestre récompensé du «Prix suisse de la musique». Placé sous la direction de **Delyana Lazarova** (cheffe d'orchestre d'origine bulgare réputée pour ses interprétations sensibles), l'ensemble a eu la bonne idée de mettre en miroir le *Concerto pour piano et orchestre* de Robert Schumann avec celui de son épouse Clara Wieck-Schumann.

La partie piano sera exécutée par la jeune **Alexandra Dovgan**. Née à Moscou, ce jeune

prodige de 19 ans impressionne par la maturité, la sensibilité et l'authenticité de son jeu. Après l'avoir entendue en concert, Grigory Sokolov l'a aussitôt prise sous son aile: «Alexandra ne peut guère être qualifiée d'enfant prodige, car bien que cela soit un prodige, elle n'a pas un jeu d'enfant. Son talent est exceptionnellement harmonieux. Son jeu est sincère et concentré. Je lui prédis un grand avenir.» Les Concertos pour piano seront escortés d'une Symphonie de la compositrice romantique allemande Emilie Mayer.

22 avril 2026

Marc-André Hamelin

La Fondation s'était réjouie de retrouver la divine Maria João Pires pour un récital à quatre mains avec le pianiste québécois Marc-André Hamelin. Malheureusement, victime d'un accident vasculaire cérébral dont elle se remet lentement, elle a pris la difficile décision de se retirer de la scène internationale. Marc-André Hamelin assurera donc seul le programme de la soirée. Mondialement célébré pour sa formidable maîtrise pianistique et son sens artistique sans pareil, Marc-André Hamelin est un musicien phénoménal, capable de réaliser au piano «des prouesses techniques quasi surhumaines», selon le New York Times. Son jeu unique l'incite souvent à sortir des sentiers battus et interpréter des répertoires peu connus ou particulièrement virtuoses des XIX^e et XX^e siècles.

Le 22 avril prochain, Marc-André Hamelin donnera un avant-goût des possibilités infinies de son jeu en interprétant le Deuxième Livre des *Préludes* de Claude Debussy, une *Etude-Tableau* et la *Deuxième Sonate pour piano* de Sergei Rachmaninoff, escortés d'une *Improvisation* et de la *Danza festiva* pour piano de Nikolai Medtner. Un programme somptueux qui vous en fera voir de toutes les couleurs!

8 mai 2026, Fazil Say

C'est avec un bonheur constamment renouvelé que la Fondation accueille pour la neuvième fois le fabuleux **Fazil Say**. Au-delà du spectacle technique, ce pianiste extraordinaire, passionné, inventif et plein d'audace

sait révéler avec finesse les facettes insoupçonnées des pages qu'il interprète. Qualifié de «génie» par Le Figaro, Fazil Say est également un compositeur inspiré. Après Mozart, Debussy et Ravel, il aura carte blanche pour nous dévoiler quelques-unes de ses créations. Aux côtés de ses plus grands succès tels que l'émouvant *Black Earth*, Fazil Say interprétera ses irrésistibles *Jazz Fantasies* dans lesquels il arrange à sa manière de grands classiques du répertoire dont la «Marche turque» de Mozart, qu'il associe à quelques-unes de ses dernières compositions. Un récital de Fazil Say est toujours la promesse d'une soirée exceptionnelle.

«CRÉATIVITÉ ET AUDACE»

1^{er} mars 2026

Jean-Guihen Queyras, Sokratis Sinopoulos et les frères Chemirani

Ouverture, curiosité et créativité sont les maîtres mots de **Jean-Guihen Queyras**. Ce magnifique violoncelliste français nous invite à voyager dans les Balkans, à la décou-

Renaud Capuçon



20.05
2026

© Yuri Tavares

verte de la civilisation «Thrace». Il sera accompagné par les percussions envoûtantes des frères Bijan et Keyvan Chemirani qui jouent respectivement du daf et du zarb (instruments iraniens qu'ils emmènent bien au-delà de la tradition persane) et de la lyra (petit violon qui remonte à l'époque byzantine) de Sokratis Sinopoulos. Les Thraces sont un peuple d'explorateurs, qui se distingue par sa curiosité et son ouverture aux autres cultures. Une bien belle métaphore pour ces amis musiciens qui ont grandi ensemble dans les collines de Haute-Provence. Sous-titré «Sunday Morning Sessions» en référence au jazz et à la musique improvisée, le programme de ce concert ouvrira les portes de territoires musicaux inédits, au croisement de la recherche contemporaine, de l'improvisation et des musiques traditionnelles de la Méditerranée. Un même esprit souffle sur ce programme plein d'audace, puissant et irrésistible.

20 mai 2026

Renaud Capuçon

Magiques et envoûtantes: telles sont les sonorités que le célèbre violoniste **Renaud Capuçon** tire de son Stradivarius «Le Panette» lorsqu'il assure la partie de soliste d'un concerto tout en dirigeant l'Orchestre de Chambre de Lausanne. A la tête de cet ensemble dont il est le directeur artistique depuis la saison 2021-2022, il nous offrira sa vision du crépusculaire *Concerto pour violon et orchestre* de Robert Schumann, inspiré



L'Ensemble vocal de Martigny

15.12
2025

«JEUNE PUBLIC»

31 janvier 2026, le **Petit Prince** de Marc-Olivier Dupin

Après le succès remporté en janvier dernier par le *Carnaval des Animaux* de Camille Saint-Saëns, la Fondation Pierre Gianadda a tenu à renouveler l'aventure des concerts «Jeune Public». Notre choix s'est porté cette saison sur un grand classique de la littérature, **Le Petit Prince**, adapté de l'œuvre éponyme d'Antoine de Saint-Exupéry, accompagné d'une musique originale signée Marc-Olivier Dupin, compositeur français qui dirigera lui-même les solistes de l'ensemble Valéik. L'histoire sera racontée par le comédien **Benoît Marchand** et enrichie par des illustrations projetées sur grand écran de Joann Sfar. Deux spectacles sont prévus à 16h30 et 18h30, chacun précédé d'un atelier de présentation des instruments. Cette année encore, l'entrée sera libre pour tous les enfants et les adolescents dès 6 ans (sur réservation).

Nous nous réjouissons de vous accueillir nombreux durant cette 48^e Saison musicale et de vibrer avec vous à chacun de ces fabuleux concerts.

■ Catherine Buser



Brigitte Duveillard reçoit des mains de Léonard Gianadda la lettre manuscrite de Rainer Maria Rilke à Eduard Korrodi, un document d'une grande valeur pour la fondation sierroise. © Héloïse Maret / Le Nouvelliste

RODIN SELON RILKE, PRÉMICES D'UNE EXPOSITION

■ Ce projet, pour l'été prochain, m'est apparu comme une évidence. Nous connaissons les liens nombreux qui se sont tissés depuis 1984, et même auparavant, entre le Musée Rodin de Paris et la Fondation Pierre Gianadda. Des liens beaucoup plus discrets ont également été noués avec la Fondation Rainer Maria Rilke de Sierre durant ces dernières années.

Dialogue dans le Salon Bleu

Pour l'histoire, le 16 novembre 2019, notre Fondation avait accueilli la présentation du Salon Bleu organisée par la Fondation Rainer Maria Rilke. Ce fut un grand succès. Ce Salon était présenté dans le cadre de l'exposition *Rodin – Giacometti* et faisait dia-

loguer l'écrivain et le sculpteur, à distance il est vrai. En 2020, suite à un article de presse qui mentionnait les inquiétudes que nourrissait la Fondation Rainer Maria Rilke quant à une coupe budgétaire, Papa fit un don spontané et donna pour explication «*je n'oublie pas ce que Rodin doit à Rilke*»... En effet, Rilke fut le secrétaire de Rodin et dédia à ce dernier une monographie, notamment. Peu après, soit en 2021, c'est Brigitte Duveillard, alors directrice de la Fondation Rainer Maria Rilke, qui contacte la Fondation pour obtenir l'autorisation de reproduire une œuvre de Sam Szafran en frontispice de la version anglaise de la publication *Lettre autour d'un jardin*. Autorisation accordée par Lilette, épouse de Sam Szafran, elle-même!

Testament épistolaire

Mais je pense que le geste qui a le plus influencé ma décision fut l'achat d'une lettre manuscrite historique de huit pages de Rainer Maria Rilke, adressée en date du 20 mars 1926, à Eduard Korrodi qui est qualifiée «*d'une des plus merveilleuses lettres de Rilke, d'une importance capitale*».

Véritable testament poétique rédigé la même année de sa mort à l'adresse de son ami Eduard Korrodi qui prononcera son éloge funèbre. Arrivée au crépuscule de sa vie, le poète évoque pêle-mêle la réception critique de ses ouvrages, ses souvenirs, l'influence de la Suisse sur son œuvre, ses inspirations, puis développe sur ses œuvres passées et poèmes en langue française à paraître, *Vergers* et *Quatrains Valaisans*.

«Je n'oublie pas ce que Rodin doit à Rilke.»

Léonard Gianadda

Et qui a été offerte par Papa à la Fondation Rainer Maria Rilke le 2 décembre 2021 comme un cadeau de Noël avant l'heure. Dans un entretien, il explique combien il lui semble important que cette lettre rejoigne les Collections de la Fondation Rainer Maria Rilke. J'ai eu d'ailleurs le plaisir d'assister à la dernière assemblée de cette Fondation, à Sierre, au cours de laquelle le professeur Marcel Lepper, directeur, m'a assuré de son plein et entier soutien. Qu'il en soit vivement remercié!

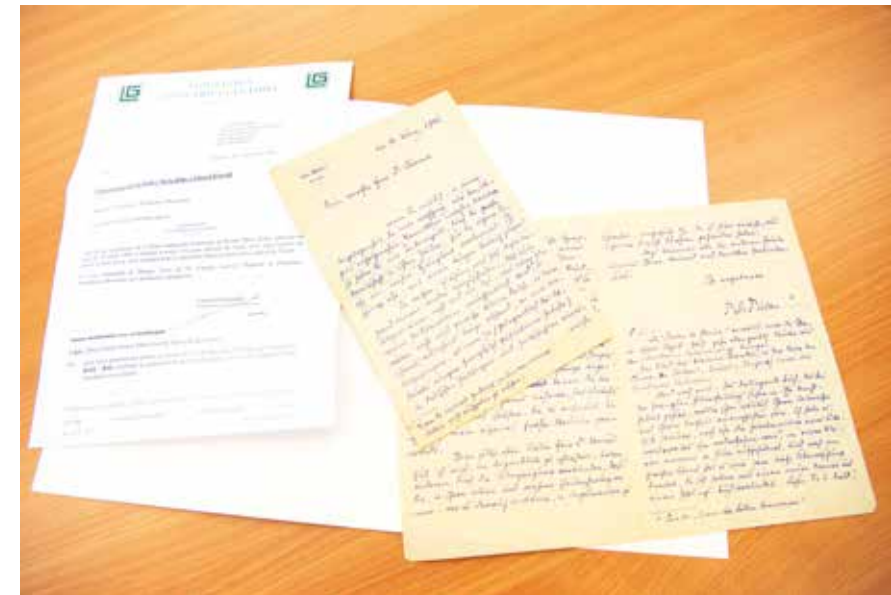
Hommage à l'amitié

Réunir Rodin et Rilke, deux artistes tout autant emblématiques l'un que l'autre, mais surtout complémentaires, rassembler le Musée Rodin de Paris et la Fondation Rainer Maria Rilke, quel plus bel hommage à ces années d'amitié entre nos institutions! De plus, en 2026, sera célébré le 100^e anniversaire de la mort du poète et j'y ai vu la possibilité de faire connaître au grand public le lien puissant qui unissait ces deux artistes, d'autant plus connaissant l'attachement que Rainer Maria Rilke portait à notre canton. Il est d'ailleurs enterré à Rarogne.

Remerciements

C'est lors d'une rencontre à Martigny le 17 février 2025, que le Musée Rodin a accepté de créer un dialogue inédit entre ces deux artistes spécialement pour la Fondation Pierre Gianadda et ceci en un temps record! Je tiens à remercier chaleureusement le Musée Rodin et plus précisément mesdames Amélie Simier, directrice, Véronique Mattiussi et Isabelle Collet, toutes deux commissaires de ce beau projet avec qui j'ai tant de plaisir à travailler.

■ François Gianadda



La lettre de Rainer Maria Rilke, nouvelle pièce maîtresse pour la fondation Rilke, avec le manuscrit des *Quatrains valaisans*. © Héloïse Maret / Le Nouvelliste



Brigitte Duveillard, gagnée par l'émotion au moment de la réception de la lettre. © Héloïse Maret / Le Nouvelliste



La Mort d'Athènes,
1902, plâtre,
60,2 x 125 x 66 cm.
© Agence photographique
du Musée Rodin -
Jérôme Manoukian)

RODIN SELON RILKE

FONDATION PIERRE GIANADDA DU 26 JUIN AU 22 NOVEMBRE 2026

■ Rodin, figure tutélaire de la sculpture moderne, exposé à la Fondation Pierre Gianadda plusieurs fois, représenté dans le parc avec des bronzes emblématiques, revient en Octodure avec un thème inédit: *Rodin selon Rilke*.

En effet, la Fondation accueillera pour la première fois cet été 2026 un itinéraire poétique des œuvres de Rodin exprimé par la prose de Rilke. Un événement organisé par le musée Rodin de Paris pour célébrer les cent ans de la disparition de Rainer Maria Rilke, né à Prague en 1875 et décédé à la clinique de Valmont/Montreux le 29 décembre 1926.

Une enfance solitaire

Rilke naît à Prague et vit une enfance solitaire. Après son baccalauréat, il étudie l'histoire de l'art, la littérature et la philosophie. En 1896, il publie ses premiers poèmes et s'oriente dès lors vers l'écriture. Au début du XX^e siècle il fréquente des communautés d'artistes. Il épouse la sculptrice Clara Westhoff, élève de Rodin. Grâce à son épouse, il reçoit d'un éditeur allemand la commande d'une monographie dédiée à Rodin. C'est

pour cette raison qu'il se rend à Paris en 1902, afin de faire connaissance du sculpteur, à l'apogée de son art contrairement à lui, jeune poète désargenté.

Il rencontre Rodin la première fois à son atelier de la rue de l'Université. Il apprécie immédiatement le célèbre artiste qu'il qualifie d'homme très doux à la conversation agréable. Sur l'invitation de Rodin, il se rend le lendemain à Meudon. Rodin éprouve de l'intérêt pour le poète, non seulement parce que ce dernier doit écrire un livre à son sujet, mais surtout en raison de leur passion commune pour l'Italie, et en particulier Michel-Ange. Rilke devient un habitué de Meudon, il s'y rend chaque jour pour œuvrer à son livre. Grâce à un intense labeur, sa monographie est achevée en décembre et publiée début avril 1903. L'ouvrage se révèle un véritable hymne au génie de Rodin qui en reçoit un exemplaire. Ne lisant pas l'allemand, il ne peut pas mesurer le bel hommage rendu par le poète. Il faut attendre 1905, pour que Rodin découvre une traduction française de l'ouvrage de Rilke et témoigne à son auteur toute sa reconnaissance dans une lettre. Rilke

traverse une période critique, il souffre et affronte des difficultés financières. La missive élogieuse de Rodin le remet sur pied et il décide de revenir à Paris.

Rodin engage Rilke comme secrétaire

Rilke arrive à Paris en septembre 1905. Il est invité à loger à Meudon par Rodin. Le poète dispose d'un petit pavillon qui lui permet de travailler à son aise et d'observer Rodin qui l'engage comme secrétaire pour un salaire de 200 francs par mois.

Au début mars 1906, Rilke retourne en Allemagne pour donner des conférences sur Rodin. Il apprend le décès de son père et reçoit une lettre du sculpteur qui s'enquiert de sa situation. Rilke ne revient à Paris que le 31 mars.

La brouille

Rodin découvre que «son secrétaire» écrit des lettres trop «familières» à ses propres «amis». Il se fâche contre Rilke. Le sculpteur se sent délaissé par Rilke à un moment où il doit faire face à une polémique déclenchée

Le Penseur,
moyen modèle, plâtre,
72,2 x 37,5 x 52,4 cm.
© Musée Rodin
(photo Christian Baraja)



par *Le Penseur*. Il renvoie Rilke le 11 mai 1906. Ce dernier se réfugie dans un hôtel parisien. En 1905, l'Etat confisque l'hôtel Biron datant du XVIII^e siècle à la congrégation des Dames du Sacré-Cœur, fort de la loi sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Ce bâtiment se révèle prestigieux mais totalement délabré. Très vite, il est investi par des artistes de tous horizons, à commencer par Clara Rilke-Westhoff et son mari Rilke rentré d'Allemagne. Enthousiasmé par l'endroit, Rilke écrit à Rodin: «*Vous devriez cher grand ami, voir ce bâtiment que j'habite depuis ce matin. Ses trois baies donnent prodigieusement sur un jardin abandonné...*» Rodin se rend à l'hôtel

Biron pour le visiter et se réconcilier avec Rilke. Enthousiasmé, Rodin loue en octobre 1908, quatre pièces du rez-de-chaussée et devient évidemment le locataire le plus illustre du lieu.

Un prêté pour un rendu

En octobre 1911, l'Etat décide de conserver l'hôtel Biron pour son propre usage et demande aux occupants de partir, y compris Rodin. Ce dernier promet à l'Etat de donner toute son œuvre: plâtre, marbre, bronze, pierre, dessins ainsi que la collection d'antiques en se réservant le droit d'y résider toute sa vie. Finalement, l'Etat auto-

rise Rodin à y rester et après de multiples péripéties l'hôtel Biron devient le musée Rodin. Discrètement, Rilke, a contribué de manière décisive à la création de ce musée. La monographie *Auguste Rodin* de Rilke, publiée en 1903, s'impose comme un texte fondateur et compte parmi les ouvrages sur le sculpteur les plus traduits dans le monde. De cette rencontre d'un tout jeune poète et d'un sculpteur à l'apogée de sa gloire, naît une alliance sans précédent, stimulante et inspirante entre les deux hommes. Durant onze ans, l'art et la poésie occupent une place importante dans leur histoire émaillée de partage et d'émulation.

>>

Une exposition à travers les mots du poète

L'exposition se déroulera en plusieurs chapitres où cohabiteront les œuvres de Rodin et les textes poétiques du Pragoïs. En ouverture, au centre du temple gallo-romain, des marbres de l'artiste représentant entre autres Victor Hugo, Madame Fenaille et Fugit Amor. Rilke écrit à leur propos: «...Ces pierres conservent même en plein jour cette scintillation mystérieuse qui émane des objets blancs, quand la nuit tombe...» Rodin présente au printemps 1877 une sculpture appelée L'Âge d'airain, qui dans son esprit représentel'homme des premiers âges, physiquement parfait, mais s'éveillant à peine à la conscience. Qu'en dit Rilke?: «C'était un nu grandeur nature sur lequel non seulement la vie s'imposait avec la même force en tout point, mais aussi semblait s'être élevée partout à la hauteur d'une même intensité d'expression...». De la Danaïde, accablée, désespérée dans l'attente de la mort traduisant le pessimisme mais aussi la sensualité de Rodin voici l'analyse du poète Rilke: «La Danaïde qui, accroupie s'est jetée dans sa chevelure ondoyante. Se promener lentement autour de ce marbre est merveilleux...».

Et de Dante il passa à Baudelaire

Une des sculptures la plus emblématique de Rodin Le Penseur s'avère mondialement connu et conçu pour siéger au centre de la partie supérieure de la Porte de l'Enfer: Est-ce le poète Dante méditant sur son œuvre ou Minos présidant au jugement des âmes? Plus tard Rodin explique Le Penseur comme un homme méditatif qui donne naissance à la première pensée. Pour Rilke: «Le Penseur est assis, perdu dans ses pensées et muet, lourd d'images et d'idées, et toute sa force pense...» Je suis belle, titre emprunté par Rodin au poème de Baudelaire la Beauté, dont les premiers vers sont inscrits sur le socle de cette sculpture dont Rilke déclare: «Les pensées de Rodin voyageaient dans les livres des poètes et se cherchant là un passé».

L'étendue du visage

Rodin s'affranchit de la représentation classique et invente une manière nouvelle qui repose sur le traitement de la matière et des surfaces. Avec Clemenceau, ministre de la

Guerre en 1914/1918, Rodin livre un portrait libre où le caractère énigmatique, orgueilleux et volontaire de l'homme d'Etat se traduit par un modelé énergétique. Rilke reconnaît que l'artiste «...surprend son modèle dans ses habitudes et dans ses postures fortuites, dans des expressions qui viennent juste de naître...».

La somme de tous les malentendus

Cet intertitre explique la brouille de Rodin et Rilke. L'industriel allemand August Thyssen commande six marbres à Rodin à la fin de l'année 1905 et demande des informations sur le sujet des trois premiers marbres. Rilke rédige et traduit les notices explicatives de ces œuvres. La communication en allemand renforce le rôle de Rilke auprès du commanditaire. Rodin n'apprécie pas ce rapprochement et congédie brutalement Rilke!

Dans ce chapitre on pourra admirer La Mort d'Athènes où Rodin sculpte une femme nue, allongée, agonisante, étendue sur une colonne fragmentée. Elle personnalise Athènes et son déclin. Une œuvre symbolique qui révèle l'admiration de l'artiste pour l'art classique et sa tristesse face à sa décadence.

Rilke appuie l'allégorie de Rodin par ces mots «La ville d'Athènes qui vivait autrefois comme une belle femme attirant par sa beauté glorieuse les regards admiratifs du monde n'existe plus...»

Les mains ont une histoire

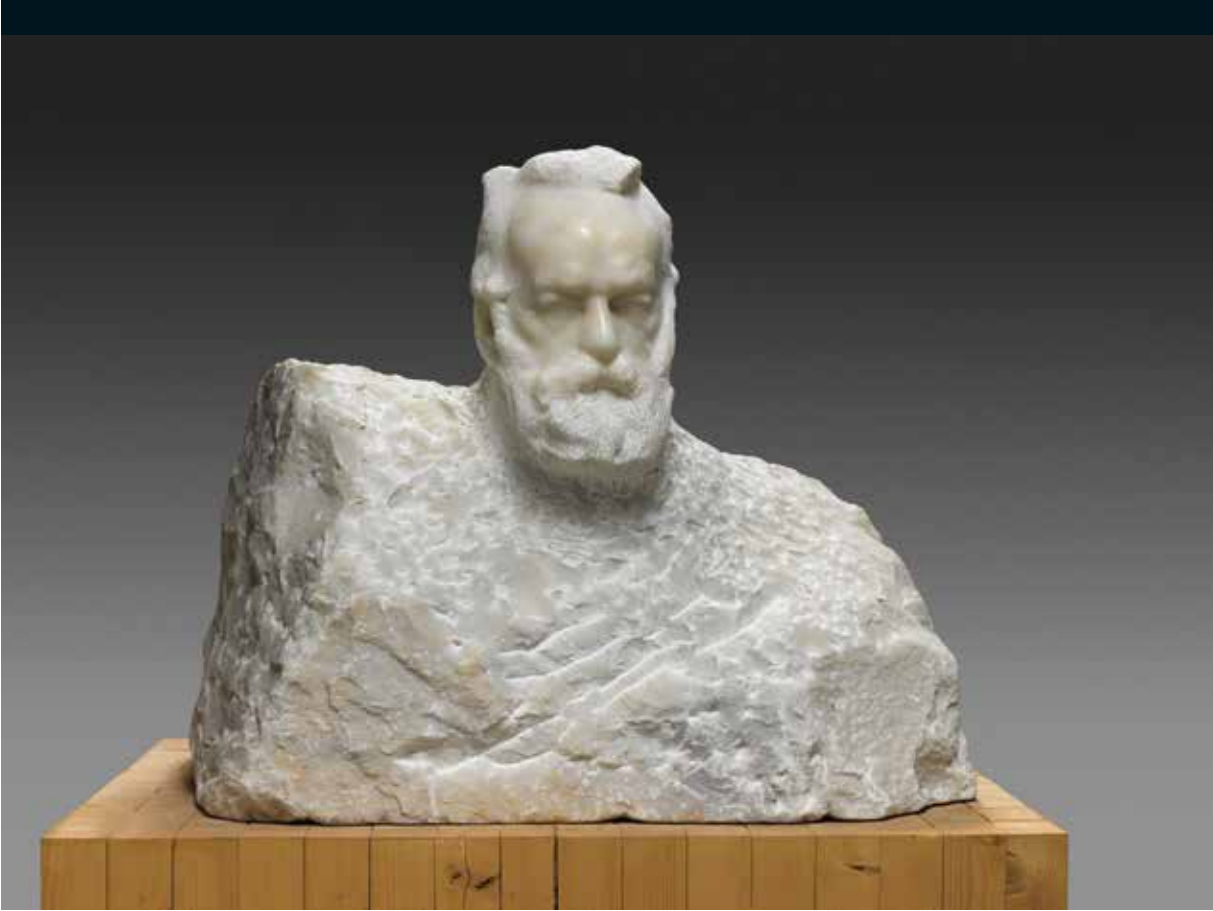
Les mains constituent chez Rodin un sujet à part entière. Il livre des œuvres fragmentaires, mais autonomes car animées d'un surprenant pouvoir expressif. Isolées, assemblées, agrandies, ces fragments de corps témoignent de la capacité de l'artiste à se

renouveler. La Grande main avec figure implorante, dégage un symbolisme angoissant: une main puissante, crispée, malveillante, domine celles jointes, minuscules et implorantes d'une femme. Ces nombreuses mains dans l'atelier du maître enflamment la plume de Rilke qui écrit: «...Des mains qui se lèvent, irritées et méchantes, des mains dont les cinq doigts dressés, semblent aboyer...» Dans cette exposition Rodin selon Rilke, les «morceaux choisis» du poète accompagnent et célèbrent l'œuvre sculpté de l'artiste relevant sa puissance créatrice, l'expressivité, le mouvement et le mystère. Mais, en plus la présence lyrique de Rilke à la Fondation rappelle qu'il a vécu à Veyras en Valais, qu'il repose au cimetière de Rarogne et qu'un musée lui est dédié à Sierre.

■ Antoinette de Wolff-Simonetta



Fugit Amor, marbre, 60,5 x 102 x 42,5 cm. © Musée Rodin (photo Hervé Lewandowski)



Victor Hugo, 1883, marbre, 66,5 x 84,5 x 44 cm. © Musée Rodin (photo Hervé Lewandowski)



L'Age d'airain, moyen modèle, bronze, 105 x 38 x 32,5 cm. © Musée Rodin (photo Hervé Lewandowski)

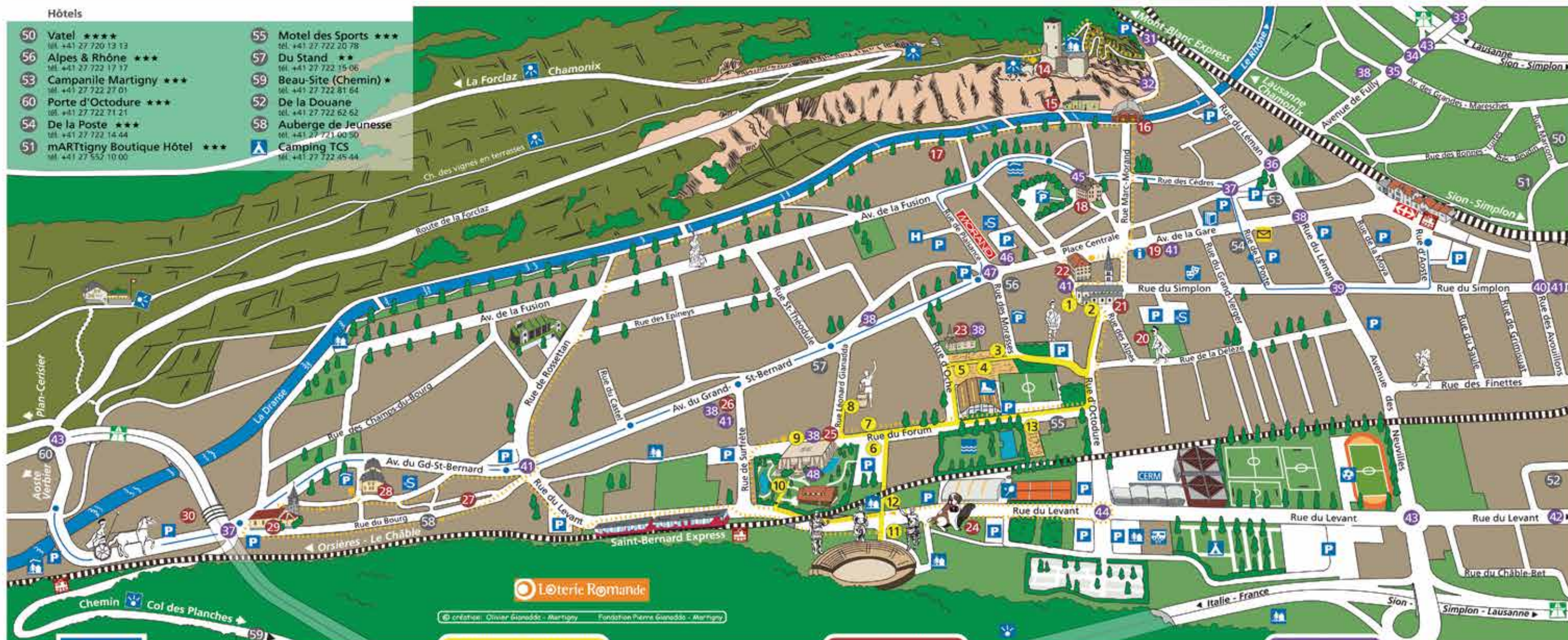


MARTIGNY LA ROMAINE



Hôtels

- | | |
|---|--|
| 50 Vatel ****
tél. +41 27 720 13 13 | 55 Motel des Sports ***
tél. +41 27 722 20 78 |
| 56 Alpes & Rhône ***
tél. +41 27 722 17 17 | 57 Du Stand **
tél. +41 27 722 15 06 |
| 53 Campanile Martigny ***
tél. +41 27 722 27 01 | 59 Beau-Site (Chemin) *
tél. +41 27 722 81 64 |
| 60 Porte d'Octodure ***
tél. +41 27 722 71 21 | 52 De la Douane
tél. +41 27 722 62 62 |
| 54 De la Poste ***
tél. +41 27 722 14 44 | 58 Auberge de Jeunesse
tél. +41 27 721 00 50 |
| 51 mARTigny Boutique Hôtel ***
tél. +41 27 552 10 00 | Camping TCS
tél. +41 27 722 45 44 |



Informations

- Office du tourisme
- Hôpital
- Gares
- La Poste
- CERM Foire du Valais
- Vue panoramique
- Autobus (arrêt)
- Train touristique "Le Baladeur"
- Place de pique-nique

- Patinoire
- Piscine
- Stade
- Tennis
- Camping TCS
- Salles communales
- Théâtre Les Alambics
- Médiathèque Valais-Martigny
- Bibliothèque Fondation Pierre Gianadda

Promenade archéologique

- | | |
|---|------------------------------|
| 1 Borne milliaire | 10 Endos sacré |
| 2 Cathédrale paléochrétienne | 11 Amphithéâtre romain |
| 3 Domus Minerva | 12 Voie poénine |
| 4 Rue de la Basilique | 13 Domus du Génie domestique |
| 5 Cave et caldarium | |
| 6 Tepidarium | |
| 7 Parc archéologique | |
| 8 Mithraeum | |
| 9 Fondation Pierre Gianadda
Musée gallo-romain | |

Visites et monuments

- | | |
|---|---|
| 14 Château de la Bâtiaz | 22 Hôtel de Ville (verrière Edmond Bille) |
| 15 Chapelle de la Bâtiaz (vitraux du Père Kim en Joong) | 23 Chapelle protestante (vitraux Hans Erni) |
| 16 Pont de la Bâtiaz | 24 Barryland, Musée et Chiens du St-Bernard |
| 17 Fondation Louis Moret | 25 Fondation Pierre Gianadda
Musée de l'Automobile - Vieil Arsenal |
| 18 Le Manoir - Musée du Son
Fondation André Guex-Joris | 26 Fondation Annette et Léonard Gianadda |
| 19 Musée des Sciences de la Terre | 27 Vieux Bourg |
| 20 Maison Supersaxo | 28 Moulin Semblanet |
| 21 Eglise paroissiale | 29 Espace Saint-Michel (vitraux Valentin Carron) |
| | 30 Funerarium d'Octodure |

L'Art dans la Ville

- | | |
|--------------------------|--|
| 31 James Licini | 41 Michel Favre |
| 32 Fresque «Le Calvaire» | 42 Raphaël Moulin |
| 33 Gillian White | 43 Silvio Mattioli |
| 34 Valentin Carron | 44 Maurice Ruche |
| 35 Bernhard Luginbühl | 45 Willy Frehner |
| 36 Yves Dana | 46 Gustave Courbet |
| 37 Antoine Poncet | 47 André Ramseyer |
| 38 Hans Erni | 48 Fondation Pierre Gianadda
Parc de sculptures |
| 39 Josef Staub | |
| 40 André Raboud | |



LA FONDATION PIERRE GIANADDA ET SES JARDINS



- Pavillon Szafran
- Vieil Arsenal
- Cafétéria
- Coin pique-nique
- Eau potable
- WC



- | | | |
|-----------------------|---------------------|--------------------------|
| 1 Bourdelle | 18 Stahly | 35 Segal |
| 2 Ipoustéguy | 19 Penalba | 36 F.X.Lalanne |
| 3 Renoir-Guino | 20 Arman | 37 Raynaud |
| 4 César | 21 Ernst | 38 Venet |
| 5 Miró | 22 Poncet | 39 De Kooning |
| 6 Cour Chagall | 23 Max Bill | 40 Blättler |
| 7 Hugo de Rodin | 24 Pol Bury | 41 Dubach |
| 8 Baiser de Rodin | 25 Etienne-Martin | 42 Tapiès |
| 9 Méditation de Rodin | 26 Germaine Richier | 43 Rouiller |
| 10 Brancusi | 27 Marini | 44 Tommasini |
| 11 Chillida | 28 Laurens | 45 Engel |
| 12 Maillol | 29 Cognet | 46 Angst |
| 13 Calder | 30 Dubuffet | 47 Philodendrons Szafran |
| 14 César | 31 Indiana | 48 Escaliers Szafran |
| 15 Moore | 32 Penalba | 49 Rodin |
| 16 Saint Phalle | 33 Hepworth | 50 Fontaine Erni |
| 17 C.Lalanne | 34 Arp | |

de GOYA à MATISSE



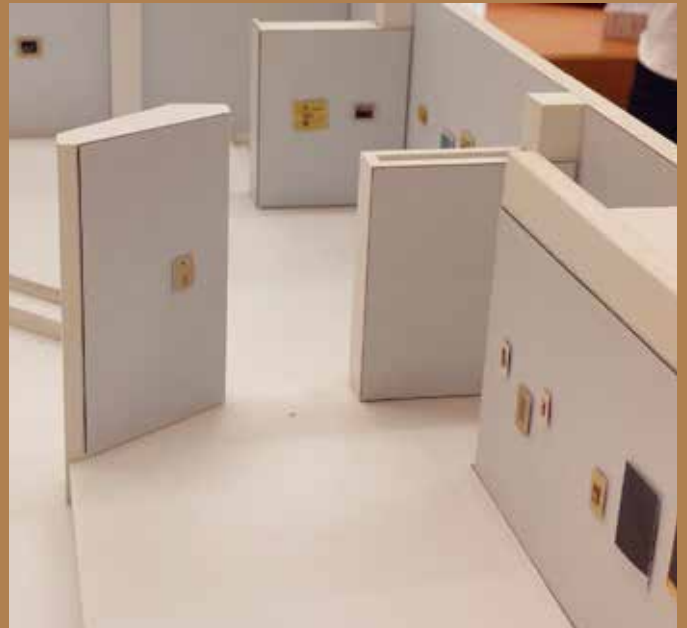
Estampes de la
collection
Jacques Doucet
Paris

Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

Du 14 mars au 8 juin 1992
Ouvert tous les jours de 10 h à 18 h.

Le 14 mars 1992, Léonard Gianadda inaugurerait l'exposition «De Goya à Matisse». Trente-et-un an plus tard, en octobre 2023, il participait à la création de la maquette de l'exposition que vous découvrez aujourd'hui.

Merci pour tout Léonard !



© Heinz Preisig, 1992